

Durant deux décennies, l'artiste vaudois a peint avec passion Lens et ses environs. Un magnifique ouvrage édité par Les Amis de Muret retrace son itinéraire. Aperçu, avec un des auteurs, Bernard Wyder.

Albert Muret, proche et méconnu

BEAU LIVRE • Ami de Ramuz et d'Auberjonois, Albert Muret (1874-1955) est un peintre atypique à plus d'un titre. Peu connu ici et à peine présent dans les dictionnaires d'art, il a séjourné pendant près de 20 ans à Lens. Il y a quelques années, l'association «Les Amis de Muret» a décidé de mettre en chantier un ouvrage pour pallier cette méconnaissance. Initié par Sylvie Doriot Galofaro, ce projet a été ensuite repris par une équipe de spécialistes composée de Christophe Flubacher et Noël Cordonier, et emmené par l'historien de l'art Bernard Wyder. Au terme de moins de deux ans de labeur, l'ouvrage a été présenté au public le 27 novembre dernier. «Nous avons travaillé de manière intensive. Il y



Dans l'atelier lensais de Muret, Ramuz joue du piano devant Marianne Muret et la petite Claire. Au 2^e plan, Stravinsky et Piccolo.

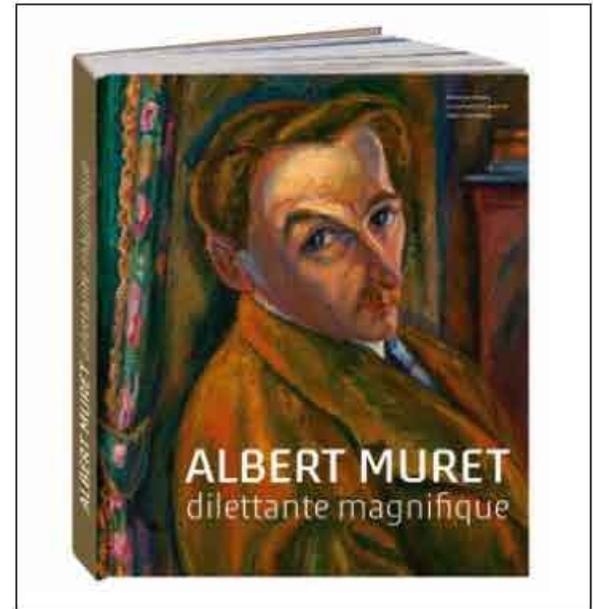
avait en revanche peu de sources disponibles. Rien ou presque n'avait d'ailleurs été publié sur Muret à ce jour. Cette édition de référence est donc appelée à durer», précise Bernard Wyder spécialiste de la

peinture romande et valaisanne de la période 1870-1880. Le résultat de leurs efforts prend la forme d'un volume de 222 pages rehaussé de merveilleuses illustrations. On y retrouve le peintre aux différentes étapes de son existence, de Paris où il a été formé à ses années de maturité. En ressort l'image d'un hedoniste, peu attaché aux biens matériels, chasseur et gastronome, qui, à 50 ans, renoncera à son art pour se lancer dans de multiples activités. Celles-ci iront des chroniques culinaires radiophoniques aux marionnettes en passant par des fonctions politiques à la Commune d'Epesses. Le sous-titre du livre condense

cet éclectisme en une formule heureuse en évoquant un «dilettante magnifique».

Archéologie d'une œuvre

Le travail des experts impressionne par sa précision et par son souci de restituer Muret dans son humanité. Bernard Wyder a ainsi établi une chronologie qu'il a prolongée par une étude fouillée. Christophe Flubacher a, quant à lui, analysé dix œuvres de ce créateur atypique qui avait construit son chalet au bord de l'étang du Louché à Lens, où il a vécu avec femme et enfants. Noël Cordonier, qui a notamment participe à l'élaboration de l'édition Ramuz de la collection de la Pléiade, a pour sa part exploré le versant littéraire de Muret qui fut notamment l'auteur de deux romans et d'un recueil de cuisine. Le volet photographique a été confié à Robert Hofer. Enfin, un graphisme différencié structure avec sobriété ce corpus. «Nous avons rencontré les petits-enfants de Muret. Nous sommes allés trouver l'un d'eux à Barcelone où il vit. J'ai aussi étudié en détail la correspondance existante qui n'est pas très abondante, car Muret conservait peu de choses», ajoute Bernard Wyder.



Un ouvrage de plus de 200 pages, richement illustré, où l'on découvre Albert Muret comme on ne le connaissait pas forcément.

Le budget requis de 150'000 francs a été finalisé grâce à l'appui d'institutions publiques et privées. Au final, 2000 exemplaires ont été imprimés. Tout un chacun peut se procurer ce livre en librairie pour un prix qui avoisine les 80 francs. Sans doute que cet opus trouvera aussi sa place dans la future boutique de la Fondation Pierre

Arnaud qui construit son espace d'exposition à quelques mètres du chalet de Muret, au bord du Louché. La cohérence de ce parcours de vie se concrétisera alors sur les bords de ce lac dont Muret aura été à la fois le voisin et l'un des chantres les plus fervents.

Quelques surprises

L'une des révélations qui découlent de cette publication est l'attribution à Muret de trois vitraux non signés à Lens. «J'ai retrouvé des lettres qu'il avait adressées à son grand ami Ramuz dans lesquelles il mentionne de manière très claire le travail qu'il effectue précisément sur ces vitraux», commente Bernard Wyder. Cette révélation en accompagne d'autres. Concernant Stravinski, il ressort de cette enquête que le compositeur, guidé par ce même Ramuz, a fait un séjour bien plus bref qu'on ne le pensait à Lens. Selon des éléments convergents, il ne serait resté que deux nuits sur place, consacrant davantage de temps à faire ripaille qu'à créer de la musique.

FP